

Ideal Forms, Practical Responses

The articles in this issue of *Material History Review* deal with military artifact worlds — one recent, one more distant. In its special issue on “War: Object, Context and Culture” (number 42, 1995), *MHR* published a collection of essays that put artifactual aggression into a larger historical and cultural context; the essays by Cook and MacLean add to this scholarship.

Tim Cook’s lengthy study untangles the strands of one particular type of warfare that is in the public eye even today: the use of chemical poisons. What becomes clear through Cook’s meticulous research is how haphazard much of the development of technological warfare really is. Devices have often been tested by trial and error, causing all forms of human suffering — the price of perfecting particular types of destructive objects. Unlike the development of other forms of technology that can, at least in part, take place under the controlled conditions of the laboratory or the model home, weapons can only be refined on the battleground in the real world.

Terry MacLean’s study deals with warfare as well — in this case a military shrine that has become emblematic on many symbolic levels. While MacLean does not deal with this particular issue directly, there seems to be a subtle irony in the fact that Louisbourg — one of Canada’s leading museums — is, in fact, a military fortress. While the United States has reconstructed a colonial capital and Sweden a bucolic farming landscape,¹ the Canadian government (of peace-keeping fame) has focussed part of its public history on an early military enterprise. Much still needs to be done to understand fully how our collective national identity is represented in our federal and provincial museums.²

Richard MacKinnon’s essay shifts gears, but still is concerned with a recurrent theme: the way industries shape technologies. Throughout Canada, companies often create one-industry towns, and in that creation provide very specific lifestyle models. From Blacks Harbour, New Brunswick to Cumberland, British Columbia — and in dozens of other places — corporate

Formes idéales, solutions pratiques

Les articles dans ce numéro de la *Revue d'histoire de la culture matérielle* portent sur les mondes des artefacts militaires — l’un récent, l’autre plus ancien. Dans son numéro spécial « La guerre : objets, contexte et culture » (n° 42, 1995), la *RHCM* publie une série d’essais plaçant l’offensive artefactuelle dans un contexte historique et culturel plus large; les essais de Cook et MacLean viennent enrichir ce morceau d’anthologie.

Dans sa longue étude, Tim Cook démêle les fils d’un type particulier d’instrument de guerre, qui est d’actualité encore aujourd’hui, soit le recours aux poisons chimiques. Il ressort clairement de la recherche méticuleuse à laquelle s’est livré l’auteur que la mise au point des instruments de guerre technologiques doit en réalité beaucoup au hasard. Il est souvent arrivé que le matériel soit testé par tâtonnement, provoquant des souffrances humaines de toute nature, soit le prix à payer pour perfectionner des types particuliers d’objets de destruction. À l’inverse des autres formes de technologie qui peuvent voir le jour, tout au moins en partie, dans le milieu conditionné du laboratoire ou de la maison-test, on ne peut perfectionner les armes que dans la réalité du champ de bataille.

L’étude de Terry MacLean porte sur le même sujet — il s’agit dans ce cas d’un haut lieu militaire qui est devenu emblématique à plus d’un titre. Bien que MacLean ne traite pas directement de cette question en particulier, il semble ironique que Louisbourg, l’un des grands musées canadiens, soit en réalité une forteresse militaire. Alors que les États-Unis ont reconstitué une capitale datant de l’époque des colonies et que la Suède s’est dotée d’un paysage champêtre¹, le gouvernement canadien (renommé pour ses opérations de maintien de la paix) s’est attaché en partie à faire revivre son passé par le biais d’un ouvrage militaire datant des premiers temps de la colonisation. Il reste encore beaucoup à faire pour bien comprendre comment notre identité nationale collective est représentée dans nos musées fédéraux et provinciaux².

visions have provided very specific ideas of what community layouts, house plans and building technologies should be.³ Corporate ideology rather than the ideology of warfare governed such communities, but ideal artifact forms were prescribed there nonetheless.

The lure of technology, as well, shaped the forms that Walter Peddle's Newfoundland furniture took. Peddle is involved with an extensive project to trace the Irish influences on local furniture-making traditions. Yet, when one deals with furniture made in the second half of the nineteenth century and later, the influences of mass production on local craft traditions must be considered. We can see the Irish layerings on many Newfoundland furniture forms, but layerings on forms also developed when factory designers, steam-powered saws and the demand for faux woods became common. In these chairs or washstands we see the fusion of ethnicity and technology found in so many artifact types.

Jean-François Moreau deals with a theme that links all of these essays together: the classification of culture by technologies and the way these classifications are transcended by borrowing, exchanging and adapting artifacts. In our global world, using particular artifacts as indicators of pristine cultural values is increasingly unproductive.⁴ As Moreau's study indicates, this is not a recent issue; in fact, it has as much to do with our own academic categories as it has with the real world. And the issue of artifact borrowing across cultural groups has been recognized as a longstanding norm rather than a recent phenomenon.⁵

So all of these essays, then, begin with an ideal artifact shaped by particular cultural norms, often technologically based. Whether it be the gas mask, the fort, the house, the chair or the projectile point, in general, all were the products of a small group of experts with ideals of appropriateness. And these essays all deal with the responses to these ideals. Gas masks were altered as warfare evolved and lives continued to be lost. House plans evolved with modifications and decoration; furniture forms were modified as a result of ethnic persistence.

Borrowing between native groups, and between natives and Europeans, pushed the boundaries of cultural definitions. Even today, an eighteenth-century fortress is recreated to stand as something completely different: an identity symbol for a region, a monument to the founding European peoples of a nation, a theme park for wealthy tourists.⁶ As the field of material culture studies has developed, we have realized more and more how standard artifact

Dans son essai, Richard MacKinnon passe à un autre registre, mais on y retrouve un thème récurrent, soit comment l'industrie façonne les technologies. Un peu partout au Canada, les entreprises sont souvent à l'origine de la création de villes où n'est implantée qu'une seule industrie, ce qui se traduit par des modèles de style de vie très particuliers.

Qu'il s'agisse de Blacks Harbour, au Nouveau-Brunswick, ou de Cumberland, en Colombie-Britannique, comme dans des dizaines d'autres localités, ces entreprises imposent leurs conceptions de ce que devraient être le plan d'implantation de ces villes, les styles et les techniques de construction³. Bien que ce ne soit pas l'idéologie guerrière qui ait primé dans ces cas, mais bien l'idéologie industrielle, on y a tout de même privilégié des formes idéales d'artefact.

On retrouve aussi le leurre de la technologie dans les meubles de Walter Peddle, à Terre-Neuve. Celui-ci participe à un vaste projet visant à établir les traces de l'influence irlandaise dans les traditions locales de fabrication des meubles.

Or, lorsqu'on parle des meubles datant de la seconde moitié du XIX^e siècle et ultérieurement, il faut prendre en compte l'incidence de la production en série sur les traditions artisanales locales. C'est un fait qu'on retrouve l'influence du style irlandais dans les formes de bon nombre de pièces de mobilier de Terre-Neuve, mais dans ces formes interviennent aussi des facteurs comme l'arrivée des styliens, des scies à vapeur et de la demande de faux bois dans le quotidien. Ces chaises ou ces meubles-lavabos allient l'influence ethnique et la technologie, ce que l'on retrouve dans tant d'objets de styles divers.

Jean-François Moreau aborde un thème qui est la synthèse de tous ces essais, soit la classification des cultures par type de technologie et la façon dont ces classifications sont reléguées à l'arrière-plan en raison des emprunts, des échanges et de l'adaptation des artefacts. Dans notre monde planétaire, il est de plus en plus vain de se fonder sur des artefacts particuliers pour établir des valeurs culturelles originelles⁴. Comme l'étude de Moreau le démontre, ce n'est pas un débat qui date d'aujourd'hui; à vrai dire, il est relié autant à nos catégories théoriques qu'à la réalité du monde. Pour ce qui est d'établir que les artefacts sont le fruit d'emprunts aux groupes culturels, cela n'a rien d'un phénomène récent – il y a longtemps que c'est un postulat⁵.

C'est ainsi que tous ces essais reposent sur le principe de l'objet idéal façonné par des normes culturelles particulières, souvent de

forms often elicit a myriad of responses from ordinary people. Mikhail Bakhtin's notion of the dialogic comes into play again: what was intended when a particular object was made, and how it was actually used, reused and altered in a particular context is never predictable. As contexts change, so does the way people think through their objects.

Gerald Pocius
Editor in Chief

NOTES

1. See Tony Bennett, *The Birth of the Museum: History, Theory, Politics*. (New York: Routledge, 1995), 115–120.
2. See Flora E. S. Kaplan, ed., *Museums and the Making of "Ourselves": The Role of Objects in National Identity*. (Leicester: Leicester University Press, 1994).
3. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. II. (Toronto: Oxford University Press, 1994), 691–704.
4. On this problem see Ulz Hannerz, *Transnational Connections: Culture, People, Places*. (New York: Routledge, 1996), 1–29.
5. See the essays in Laurier Turgeon, Denys Delage and Réal Ouellet, eds., *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI^e–XX^e siècle – Cultural Transfer, America and Europe: 500 Years of Interculturation*. (Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1996).
6. Compare the recent study by Richard Handler, *The New History in an Old Museum: Creating the Past at Colonial Williamsburg*. (Durham, N.C.: Duke University Press, 1997).

nature technologique. Qu'il s'agisse du masque à gaz, du fort, de la maison, de la chaise ou du projectile, en général, tous ces objets sont le fait de la créativité d'un petit groupe de spécialistes ayant des objectifs de conformité. Et ces essais traitent des solutions apportées à ces objectifs. On a modifié la conception des masques à gaz étant donné que l'art de la guerre a évolué et qu'il y avait toujours des pertes de vie. Les plans et la décoration des maisons ont subi des modifications; le style du mobilier a évolué en raison des influences ethniques rémanentes.

Les emprunts entre groupes autochtones et entre les Autochtones et les Européens ont repoussé les limites des définitions culturelles. Même aujourd'hui, on recrée une forteresse du XVIII^e siècle à des fins complètement différentes – on en fait un symbole identitaire pour une région, un monument à la gloire des nations fondatrices venues d'Europe, un parc thématique destiné aux riches touristes⁶. À mesure que le champ de la culture matérielle s'est développé, on en est venu à constater de plus en plus comment les divers styles d'objets standard provoquent souvent une foule de réactions de la part des gens ordinaires. C'est là qu'intervient une fois de plus la notion de dialogisme de Mikhaïl Bakhtine : on ne peut jamais dire pourquoi un objet donné a été fabriqué au départ, comment il a été utilisé dans les faits, réutilisé et modifié dans un contexte particulier. Lorsque le contexte change, le mode de pensée des gens change et cela se traduit dans les objets.

Gerald Pocius
Chef de la rédaction

NOTES

- 1 Voir Tony Bennett, *The Birth of the Museum: History, Theory, Politics* (New York, Routledge, 1995), p. 115 à 120.
- 2 Voir *Museums and the Making of "Ourselves": The Role of Objects in National Identity*, sous la dir. de Flora E. S. Kaplan (Leicester, Leicester University Press, 1994).
- 3 Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. II (Toronto, Oxford University Press, 1994), p. 691 à 704.
- 4 À ce sujet, se reporter à Ulz Hannerz, *Transnational Connections: Culture, People, Places* (New York, Routledge, 1996), p. 1 à 29.
- 5 Se reporter aux essais *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI^e–XX^e siècle – Cultural Transfer, America and Europe: 500 Years of Interculturation*, sous la dir. de Laurier Turgeon, Denys Delage et Réal Ouellet (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996).
- 6 Comparer avec la récente étude de Richard Handler, *The New History in an Old Museum: Creating the Past at Colonial Williamsburg* [Durham (Caroline du Nord), Duke University Press, 1997].